

Hilary Hahn
Mikko Franck
*Intégrale des symphonies
et Concerto pour violon de Sibelius*

HILARY HAHN violon
MIKKO FRANCK direction

10 | 11 | 12 AVRIL 2024 - 20H

INTÉGRALE DES SYMPHONIES ET CONCERTO POUR VIOLON DE JEAN SIBELIUS

10 | 11 | 12 AVRIL 2024 - AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK direction

MERCREDI 10 AVRIL 2024 - 20H

Symphonies n° 1 et n° 2

JEUDI 11 AVRIL 2024 - 20H

Symphonie n° 3

Concerto pour violon

Symphonie n° 4

Hilary Hahn violon

VENDREDI 12 AVRIL 2024 - 20H

Symphonies n° 5, n° 6 et n° 7



Comme tous les musiciens finlandais, j'ai grandi avec la musique de Sibelius, qui m'a suivi tout au long de ma vie professionnelle.

Au début du XX^e siècle, sa musique a joué un rôle majeur dans la création d'une identité nationale, la promotion de l'unité finlandaise et la représentation du caractère national face à l'oppression russe.

La Finlande est peu peuplée (5,6 millions d'habitants) et compte plus d'arbres que d'habitants : près de 75 % du territoire est couvert de forêts. Le pays compte également plus de 188 000 lacs et quelque 180 000 îles.

La nature a toujours été importante pour nous, Finlandais ; c'est dans la nature que nous trouvons le repos.

La nature finlandaise a été une grande source d'inspiration pour Jean Sibelius, qui était passé maître dans l'art d'illustrer sa remarquable beauté dans sa musique. Il a su capter le climat rigoureux de la Finlande, ses paysages très contrastés, son obscurité et sa lumière. Là où il y a contraste, la beauté est exacerbée.

C'est cette même nature qui m'inspire. Chaque été, je passe plusieurs semaines à la campagne. Alors que je suis tranquillement assis au bord d'un lac, il arrive qu'une famille de cygnes nage vers le rivage, comme pour me saluer. Dans ce moment de tranquillité, la vie est parfaite.

Je me réjouis d'entreprendre ce voyage avec vous, de découvrir la beauté époustouflante de la musique de Sibelius et des paysages de Finlande, qui me tiennent tous deux à cœur.

Mikko Franck

Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Entre Mikko Franck, Directeur Musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Sibelius, c'est une longue histoire.

Interrogé, un jour, sur son rapport à la musique de Sibelius, Herbert von Karajan, l'un de ses interprètes majeurs, eut cette réponse : « C'est, je crois, que l'on ne peut comparer ce compositeur à aucun autre. Comme Bruckner, il a le sens de l'élémentaire. Il fait songer aux roches erratiques : elles sont là, colossales, issues d'un autre âge et nul ne sait comment elles sont venues. Inutile, donc, de se poser des questions. Tel est Sibelius, pour moi. Et on n'en a jamais fini avec lui. »

À sa façon, Mikko Franck n'en a jamais fini, lui non plus, avec Sibelius, l'un des musiciens que le chef finlandais a certainement le plus souvent remis sur le métier et qu'il a au moins autant dirigé que son compatriote et « compositeur préféré » Einojuhani Rautavaara (1928-2016), souvent présenté, au demeurant, comme l'héritier direct de l'auteur de la *Valse triste*. On rappellera que Sibelius fut au programme du tout premier disque de Mikko Franck, enregistré en 1999, l'année de ses 20 ans. À la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, il grave, pour le label Ondine, un album réunissant *En Saga* et les *Quatre Légendes* qui recevra un Diapason d'or et une nomination pour les Grammy Awards en tant que « meilleure interprétation orchestrale ».

Son aventure française avec Sibelius débute avant même qu'il ne succède à Myung-Whun Chung à l'Orchestre Philharmonique de Radio France. En 2013, à la Salle Pleyel, le voici qui s'empare de sa *Symphonie n°2*. Trois ans plus tard, le 24 avril 2015, dans un Auditorium de Radio France inauguré quelques mois plus tôt, l'anniversaire des 150 ans de la naissance de Sibelius est fêté comme il se doit par un Mikko Franck alors fraîchement intronisé. Le programme propose le « *Nocturne* » extrait de la musique de scène du *Roi Christian II*, *En Saga*, la *Symphonie n°7* et le *Concerto pour violon* avec la Lettone Baiba Skride.

En 2016, c'est au tour de la populaire *Symphonie n°5*, donnée à la Philharmonie de Paris. L'année suivante, son interprétation, à l'Auditorium, de la *Suite Lemminkäinen* inspire ce commentaire à Michel Le Naour, dans *concertclassic.com* : « les quatre morceaux inspirés du Kalevala se présentent tel un cycle dont le chef, totalement investi, se dressant même devant l'orchestre, tire des sonorités de rêve (*Le Cygne de Tuonela*). Avec un élan et un enthousiasme communicatif (*Le Retour de Lemminkäinen*), Franck entraîne les musiciens du Philhar sur les sommets avec une magnificence peu commune. » Au cours de cette saison, Mikko Franck choisit également le « *Nocturne* » extrait du *Festin de Balthazar* et les *Six Humoresques* avec la violoniste Alina Pogostkina. C'est enfin, en 2018, le tour de la *Symphonie n°3*, suivie, en mai 2019, du *Concerto pour violon*, joué cette fois par Hilary Hahn. La boucle est bouclée. C'est dire l'importance et la logique, que revêt cette intégrale des sept symphonies et le concerto (en trois jours !).

Un retour qui vaut couronnement, en cette avant-dernière saison parisienne de Mikko Franck. L'occasion, bien sûr, de retrouver la très fidèle Hilary Hahn, et l'art inimitable du chef finlandais dans son cœur de répertoire. Celui qu'il mûrit depuis ses années d'études auprès de son maître Jorma Panula, dont il résumait la teneur à Christian Merlin dans de passionnants *Grands Entretiens* pour France Musique, en 2022. « Tout peut se résumer à la clarté de la technique des mains et des gestes. La communication des intentions doit être limpide. La communication verbale, elle, n'intervient que lorsque c'est vraiment nécessaire. En répétition, je parle donc assez peu, j'aime être efficace. Il n'y a pas une seule façon de diriger. Le style de chacun provient de son propre style corporel, puis on se débarrasse du superflu pour donner quelque chose qui soit à la fois limpide et profondément personnel. »

Jérémie Rousseau

JEAN SIBELIUS

Symphonie n° 1 en mi mineur, op. 39

1. Andante, ma non troppo – Allegro energico
2. Andante, ma non troppo lento
3. Scherzo : Allegro
4. Finale (quasi una fantasia) : Andante – Allegro molto

40 minutes environ

ENTRACTE

Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 43

1. Allegretto
2. Tempo andante, ma rubato
3. Vivacissimo
4. Allegro moderato

45 minutes environ

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

MIKKO FRANCK direction

Ji-yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740
et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Ce concert présenté par Arnaud Merlin est diffusé en direct sur France Musique et en vidéo sur
francemusique.fr

JEAN SIBELIUS 1865-1957

Symphonie n° 1 en mi mineur, op. 39

Esquissée en 1897, **composée** en 1898-1899, **révisée** en 1900 et en 1902. Première version **créée** le 26 avril 1899 à Helsinki, par l'Orchestre de la Société philharmonique sous la direction du compositeur ; version **révisée créée** le 1^{er} juillet 1900 à Helsinki, par l'Orchestre de la Société philharmonique sous la direction de Robert Kajanus.

Nomenclature : 2 flûtes dont 2 piccolos, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

Quand Sibelius compose sa *Symphonie n° 1*, il est déjà l'auteur de plusieurs partitions orchestrales : avant de s'attaquer au genre le plus prestigieux de la musique instrumentale, il a fourbi ses armes avec des musiques de scène et des poèmes symphoniques (*En Saga*, *La Nymphé des bois* et la *Suite de Lemminkäinen* inspirée par l'épopée du *Kalevala*). Célèbre dans son pays, il sait qu'on ne manquera pas de le comparer à ses prédécesseurs, en particulier aux compositeurs de tradition germanique. Le lyrisme et le style mélodique de sa symphonie rappellent Tchaïkovski, admiré du musicien finlandais. L'héritage de Bruckner s'entend dans l'écriture des cuivres et la répétition des rythmes martelés du *Scherzo*.

Mais Sibelius tâtonne avant de parvenir au résultat souhaité. À l'origine, il avait envisagé une œuvre à programme, dont le premier mouvement devait s'intituler « un vent froid souffle, le temps froid de la mer ». Le deuxième mouvement se serait inspiré du poème de Heine *Ein Fichtenbaum steht einsam* (« Un sapin se dresse solitaire »). Après un troisième mouvement conçu comme un « Conte d'hiver » (peut-être une référence à la pièce de Shakespeare), le finale se serait référé à *Panu* de Juhani Aho, roman récemment paru. En définitive, Sibelius décide d'affronter la « musique pure », sans argument extra-musical. En dépit du succès de la *Symphonie n° 1*, lors de sa création, le 26 avril 1899, il réalise d'importantes révisions avant la tournée qui, en 1900, doit mener la Société philharmonique d'Helsinki dans plusieurs pays d'Europe. Il ajoute le solo de clarinette qui ouvre de façon si originale la mouture définitive, absent de la première version (désormais perdue). Sibelius cherche à se libérer des formules académiques, tout en conservant la parfaite maîtrise de l'architecture héritée de la tradition germanique. Pour son *Finale*, qui porte la mention « *quasi una fantasia* », peut-être s'est-il souvenu de la liberté formelle des deux *Sonates pour piano* « *quasi una fantasia* » op. 27 de Beethoven (qui comprennent la célèbre « *Clair de lune* »). Cette émancipation des conventions s'entend aussi dans la mosaïque d'atmosphères du mouvement lent, l'alliance de rugosité et d'élégance du *Scherzo*, et la façon dont se referme la partition. Le finale semble se diriger vers une péroraison cuivrée mais, au dernier moment, il esquive ce geste convenu au moyen de deux accords en *pizzicato* – refus d'un ton affirmatif qui se retrouvera à maintes reprises dans la musique de Sibelius.

Cette symphonie contribue de façon significative à la diffusion et la reconnaissance de la culture finlandaise. Suédophone de naissance, Sibelius était parvenu à véritablement maîtriser le finnois seulement dans les années 1890 ; à la même époque, il avait collecté des chants populaires en Carélie. Il s'intéresse en outre au rythme poétique du *Kalevala*,

aux formules de récitation, aux anciennes mélodies qui servaient à la déclamation des légendes et dont dérive le deuxième thème de l'*Allegro energico*.

Sa première incursion dans le genre de la symphonie est un coup de maître, salué en 1899 par son ami le compositeur Oskar Merikanto qui loue « la plus grande œuvre sortie de la plume de Sibelius ». En 1900, l'œuvre révisée et *Finlandia* sont jouées lors de la tournée de la Société philharmonique d'Helsinki à Stockholm, Copenhague, Hambourg, Berlin et Paris. Alors que s'imposent d'autres symphonistes de la même génération que lui (Mahler, Nielsen) où légèrement plus jeunes (Rachmaninov), Sibelius incarne la musique finlandaise et cristallise l'aspiration de son pays à un art national.

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1898 : Le tsar Nicolas II nomme Nikolaï Bobrikov gouverneur général de la Finlande. Mort de Bismarck et de Mallarmé. Pierre et Marie Curie découvrent et isolent le polonium et le radium. Fauré, musique de scène pour *Pelléas et Mélisande*. Strauss achève *Une vie de héros*.

1899 : Alfred Dreyfus est condamné puis gracié à l'issue de son deuxième procès. Bobrikov réduit l'autonomie de la Finlande et œuvre à sa russification. Le peintre finlandais Gallen-Kallela (auquel Sibelius rend visite en juin à Ruovesi) peint *La Malédiction de Kullervo*. Schoenberg achève *La Nuit transfigurée*, Debussy ses *Nocturnes* pour orchestre.

1900 : Exposition universelle à Paris. Bergson, *Le Rire*. Sibelius, *Finlandia*. Création de *Tosca* de Puccini, de *Louise* de Charpentier, de *Prométhée* de Fauré. Mort de Nietzsche et d'Oscar Wilde. Fauré, version avec grand orchestre du *Requiem*.



Écouter pour bien grandir

Langage, imagination, mémoire...
l'écoute de podcasts permet d'accroître des capacités
dont votre enfant se servira toute sa vie.



2500 podcasts
pour tous les enfants
dès 2 ans,
à découvrir ici !



franceinfo:



Un podcast par jour,
des acquis pour toujours

Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 43

Composée en 1901-1902, **révisée** en 1902-1903. **Créée** le 8 mars 1902 à Helsinki par la Société Philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur ; version **révisée créée** le 10 novembre 1903 à Stockholm sous la direction d'Armas Järnefelt. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; les cordes.

Sibelius amorce la composition de cette partition orchestrale quelques mois après avoir fait entendre sa *Première Symphonie* dans plusieurs pays d'Europe. Son tempérament naturel le pousse de nouveau vers la musique à programme car il envisage d'abord un poème symphonique, inspiré par le personnage de Don Juan, puis par la *Divine Comédie* de Dante (peut-être sous l'influence du climat de l'Italie, où il séjourne au début de l'année 1901). Il choisit finalement le cadre traditionnel d'une partition en quatre mouvements, accueillie plus triomphalement encore que la symphonie précédente : le 8 mars 1902, le succès est tel que l'œuvre est redonnée trois fois dans la semaine qui suit, chaque fois devant une salle comble.

Le public perçoit en effet la musique de Sibelius comme une lutte contre l'occupant russe, lequel resserre son étau depuis que Nikolaï Bobrikov a été nommé gouverneur général de la Finlande : une partie des droits constitutionnels est supprimée, la censure se montre de plus en plus sévère ; en 1900, le russe devient la langue administrative ; l'année suivante, une loi institue la conscription. Dès lors, les Finlandais entendent la conclusion majestueuse et rayonnante de la *Symphonie n° 2* comme la promesse de lendemains qui chantent.

En dépit d'une émancipation des modèles dont la *Symphonie n° 1* portait la trace, Sibelius n'a pourtant jamais manifesté l'intention de diffuser un message politique. En outre, l'apogée solaire de la partition ne sonne pas comme une victoire à l'issue d'un âpre combat, à l'inverse de ce qui se produit dans les *Symphonies n° 5* et *n° 9* de Beethoven (auquel le compositeur finlandais ne manque pas d'être comparé). Le début du premier mouvement frappe certes par son indécision, par ses motifs qui semblent s'interrompre avant d'avoir été entièrement exposés. Mais cet *Allegretto* n'a rien de tragique ; il se colore d'ailleurs de teintes pastorales, un climat également présent dans la partie centrale du *Vivacissimo*. Sibelius invente ici une façon de construire le discours musical à partir d'éléments fragmentaires qui s'accrochent et se combinent pour créer peu à peu une continuité. Son imagination sonore n'est pas en reste : on songera par exemple à la ligne des contrebasses et violoncelles en *pizzicato* au début du deuxième mouvement, à laquelle se superpose la mélodie des bassons (qualifiée de « lugubre » sur la partition) ; ou, plus loin dans cet *Andante*, au bourdonnement produit par le motif tourbillonnant des violons.

Sibelius réalise aussi une subtile synthèse entre « musique pure » et musique à programme, puisque sa partition conserve quelques souvenirs du poème symphonique projeté. Sur son manuscrit, en face de la mélodie « lugubre » des bassons, il a noté : « Don Juan. J'étais assis dans le noir dans mon château lorsqu'un étranger entra. Je lui demandais qui il était encore et encore – mais il n'y eut aucune réponse. J'essayais de le faire rire, mais il resta silencieux. Finalement, l'étranger commença à chanter – alors Don Juan le

reconnut. C'était la mort. » Lorsque les cordes chantent plus loin un thème serein, en mode majeur (la seule véritable éclaircie de l'*Andante*), Sibelius a indiqué le mot « *Christus* ». Il n'est sans doute pas fortuit que le dernier mouvement, enchaîné sans interruption au *Vivacissimo*, contienne plusieurs passages hymniques, notamment pour conclure la symphonie. Cette solennité pleine de chaleur incline à penser que Sibelius accordait à l'élévation intérieure plus d'importance qu'à l'expression de ses opinions politiques.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1901 : Mort de la reine Victoria. Thomas Mann, *Les Buddenbrook*. Caplet premier grand prix de Rome. Rachmaninov, *Concerto pour piano n° 2*. Création de *Feuersnot*, le deuxième opéra de Strauss. *À la patrie* est la première œuvre de Sibelius à être enregistrée.

1902 : Mise en service du premier barrage d'Assouan. Projection du *Voyage dans la Lune* de Méliès. Mort de Zola. Gide, *L'Immoraliste*. Ravel, *Jeux d'eau*. Debussy, création de *Pelléas et Mélisande*. Mahler achève ses *Rückert-Lieder*.

1903 : Premier salon d'automne, exposant Bonnard, Matisse, Picabia et Gauguin. Le poète finlandais Eino Leino publie *Chants de la fête du printemps*. Sibelius compose sa *Valse triste* pour *La Mort*, pièce de son beau-frère Arvid Järnefelt. Mort de Hugo Wolf. Debussy, *Estampes*. Schoenberg, *Pelléas et Mélisande*. Ravel, *Quatuor à cordes*. Création posthume de la *Symphonie n° 9* de Bruckner.

JEAN SIBELIUS

Symphonie n° 3 en ut majeur, op. 52

1. Allegro moderato
2. Andantino con moto, quasi allegretto
3. Moderato – Allegro (ma non tanto)

28 minutes environ

Concerto pour violon et orchestre en ré mineur, op. 47

1. Allegro moderato
2. Adagio di molto
3. Allegro ma non tanto

30 minutes environ

ENTRACTE

Symphonie n° 4 en la mineur, op. 63

1. Tempo molto moderato, quasi adagio
2. Allegro molto vivace
3. Il tempo largo
4. Allegro

35 minutes environ

HILARY HAHN violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

MIKKO FRANCK direction

Ji-yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740
et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

JEAN SIBELIUS 1865-1957

Symphonie n° 3 en ut majeur, op. 52

Composée entre septembre 1904 et septembre 1907. **Créée** le 25 septembre 1907 à Helsinki par la Société Philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

En septembre 1904, Sibelius emménage à Järvenpää, au milieu des pins, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki, dans un pavillon qu'il nomme Ainola. En s'éloignant des tentations de la grande ville, il tient à distance le spectre de la boisson dont les incidences sur sa santé et sa vie familiale devenaient alarmantes. La *Symphonie n° 3* doit-elle ses couleurs agrestes à cet environnement ? Son orchestration fait la part belle aux bois, notamment dans le mouvement central. Avare de tutti et d'effets spectaculaires, elle privilégie des textures légères et transparentes, à la manière d'une formation de chambre dont les teintes changeraient sans cesse. Certains éléments thématiques semblent styliser quelque danse paysanne (la mélodie des cordes au tout début de l'œuvre) ou plonger dans le climat des légendes nordiques (*Andantino con moto*). Plusieurs idées proviennent d'ailleurs de projets inachevés, dont un poème symphonique et un oratorio inspirés par le *Kalevala*.

Cette inflexion vers davantage de clarté s'accompagne d'une forme plus concise, d'un discours remarquablement fluide, tenu de bout en bout. Sibelius passe sans hiatus du thème rustique de la première page à quelques mesures vigoureuses de cordes, lesquelles conduisent à un troisième motif, énoncé par les bois. Un peu plus loin, les violoncelles chantent une nouvelle mélodie, ombrée de mélancolie, qui sonne moins comme un élément contrastant que comme la conséquence de l'élan initial. La partie centrale du premier mouvement est propulsée par un flux de valeurs brèves sur lequel se déploie le dialogue de solistes ou de groupes instrumentaux. À la fin d'une réexposition donnant plus d'ampleur sonore au matériau, la coda hymnique conclut l'*Allegro moderato* avec une solennité retenue et prépare à l'écoute de l'*Andantino con moto*. Irisé de subtils dégradés, le mouvement lent (mais pas trop) semble suspendu entre rêve et réalité, avec sa mélodie doucement chantée par les flûtes que rejoignent les clarinettes. L'épisode central, au tempo plus allant, apporte davantage de vivacité, tout en prolongeant ces couleurs pastel. Trois années furent nécessaires à l'achèvement de la symphonie. Le dernier mouvement serait-il l'une des causes de ces difficultés ? Il s'écarte des schémas traditionnels en fusionnant de façon organique le scherzo et le finale (la partition comporte en effet trois mouvements, au lieu des quatre habituels). Dans cette « cristallisation de la pensée à partir du chaos », selon les termes du compositeur, chaque épisode découle du précédent et sert de tremplin au suivant. L'agrégation progressive des éléments participe à une progression culminant sur l'éclatante péroraison finale.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1904 : Le nationaliste finlandais Eugen Schauman assassine le gouverneur général Bobrikov. Matisse, *Luxe, calme et volupté*. Tchekhov, *La Cerisaie*. Mort de Dvořák et Tchekhov. Puccini, *Madame Butterfly*.

1905 : En Finlande, Grande Grève patriotique lancée par les ouvriers. Le peintre finlandais Gallen-Kallela peint *Le Rapt du Sampo* (d'après le *Kalevala*). L'écrivaine finlandaise Aino Kallas publie son recueil de nouvelles *Derrière la mer*. Formation du mouvement expressionniste *Die Brücke* à Dresde. Debussy, *La Mer*. Strauss, *Salomé*.

1906 : Rosa Luxemburg, *Grève de masse, parti et syndicat*. Mort de Pierre Curie, Ibsen et Cézanne. Selma Lagerlöf, 1^{er} tome du *Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*. Sibelius, *La Fille de Pohjola*.

1907 : Mort de Grieg. Picasso, *Les Demoiselles d'Avignon*. Création du *Quatuor à cordes n° 1* et de la *Symphonie de chambre n° 1* de Schoenberg.

Concerto pour violon et orchestre en ré mineur, op. 47

Esquissé en 1899, **composé** en 1903-1904, **révisé** en 1905. **Créé** le 8 février 1904 à Helsinki par Victor Nováček, sous la direction du compositeur ; version **révisée créée** le 19 octobre 1905 à Berlin par Karl Halíř et l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Richard Strauss. **Nomenclature** : 1 violon solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

Avant de se consacrer à la composition, Sibelius avait envisagé une carrière de violoniste, ce que rappelle son *Concerto pour violon*, reflet de sa parfaite connaissance de l'instrument. Une première version est créée à Helsinki par un soliste dépassé par ses difficultés. Sibelius étant de toute façon insatisfait de sa partition, il la révisé l'année suivante.

Contrairement à de nombreux concertos, l'œuvre ne commence pas avec un *tutti* vigoureux, mais avec une mélodie nostalgique du violon qui s'épanouit peu à peu, planant au-dessus des ondulations murmurées de l'orchestre. Comme pour la *Symphonie n° 3*, à peu près contemporaine, on est tenté de penser qu'Ainola, lieu de sa composition, a inspiré les amples thèmes. Un souffle lyrique l'anime continûment : dans l'*Allegro moderato*, le soliste expose plus loin un thème chaleureux et passionné ; après l'introduction de l'*Adagio* confiée aux bois, le violon déroule une longue ligne soutenue par des accords discrets, dans un climat à la fois solennel et intime.

Respectueux de la structure traditionnelle en trois mouvements, Sibelius la traite cependant avec une grande souplesse. Il introduit d'importantes variantes lors des répétitions d'un épisode, estompe parfois les articulations formelles et place la cadence du soliste de l'*Allegro moderato* dans le développement central, une position inhabituelle ; le basson amorce en outre le retour du premier thème avant l'achèvement de cette cadence.

Si la partie de soliste exige une technique accomplie, elle ne vise jamais à la pure virtuosité : dans un dialogue constant du violon avec l'orchestre, les traits conservent une haute valeur mélodique. Des épisodes sombres et secrets alternent avec des séquences au lyrisme véhément, parfois tourmenté. Mais l'*Allegro ma non tanto*, à la fois brillant et dansant (la rythmique des premières pages rappelle celle d'une polonaise), efface la mélancolie et les tensions des mouvements précédents.

H. C.

Symphonie n° 4 en la mineur, op. 63

Composée en 1909-1911. **Créée** le 3 avril 1911 à Helsinki par la Société Philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales, 1 glockenspiel ; les cordes.

Sibelius compose sa *Quatrième Symphonie* pendant une période particulièrement difficile, tant dans le domaine professionnel que personnel. À partir de 1908 environ, ses dettes s'accumulent et il connaît de sérieux problèmes de santé, dus notamment à l'alcool et au tabac. Après le diagnostic d'une tumeur à la gorge, il subit plusieurs opérations. Quelques événements heureux éclairent toutefois ces années : la naissance de ses filles Margareta et Heidi en 1908 et 1911, des voyages à l'étranger entre 1909 et 1912. Mais Sibelius se sent isolé, habité de doutes et de sombres pensées qui expliquent, du moins en partie, le caractère douloureux et introspectif de la *Symphonie n° 4*.

Considérée de nos jours comme l'une de ses œuvres majeures, cette partition suscite l'incompréhension du public finlandais lors de sa création. Sibelius l'avait conçue « comme une protestation contre la musique d'aujourd'hui ». Le début des années 1910 est en effet marqué par le succès des Ballets russes et des opéras de Richard Strauss *Salomé* et *Elektra* (créés respectivement en 1905 et 1909) : autant d'esthétiques avec lesquelles Sibelius ne ressent aucune affinité. Un siècle après, on comprend qu'il explorait d'autres voies de la modernité, moins immédiatement séduisantes mais tout aussi fertiles. Le chef d'orchestre Jussi Jalas, son gendre, affirmera : « Pour nous musiciens finlandais, la *Quatrième Symphonie* de Sibelius est comme la Bible. Nous nous en approchons avec grand respect et dévotion. »

« Quête des replis de l'âme » selon le compositeur, l'œuvre évoque souvent quelque paysage dévasté, une terre de sombres conflits. En décembre 1909, quelques mois après être allé sur la montagne Koli en Carélie du nord, en compagnie du peintre Eero Järnefelt (son beau-frère), Sibelius joue quelques esquisses au piano à Axel Carpelan : il les intitule alors *La Montagne* et *Pensées d'un voyageur*. Son ami s'enthousiasme : « Ce que tu m'as joué de *La Montagne* et des *Pensées d'un voyageur* sont les choses les plus étonnantes que j'aie jamais entendues de ta plume. Il me tarde d'entendre la symphonie dans son brillant costume orchestral. » L'année suivante, à l'instigation de la chanteuse Aino Ackté, Sibelius amorce une partition pour soprano et orchestre inspirée du *Corbeau* d'Edgar Poe, qu'il abandonne mais dont il reprend des éléments dans le finale de la *Quatrième Symphonie*.

Geste significatif, celle-ci commence avec un mouvement lent, et non un tempo rapide comme le veut la tradition. Quant au *Largo*, dont la thématique fragmentée s'agrège peu à peu pour créer une continuité (technique exploitée auparavant dans la *Symphonie n° 2*), il sera joué lors des obsèques de Sibelius. Dans l'ensemble de l'œuvre, le triton (intervalle formé de trois tons, par exemple entre les notes *fa-si*) est l'un des principaux facteurs de tension : les premières mesures évoluent dans un espace délimité par cet intervalle, dissonance qui déstabilise la tonalité et qui abonde aussi dans l'*Allegro molto vivace* ; le finale met en tension les tonalités de *la* et *mi* bémol (à distance de triton), avant

que ne s'impose le ton principal au terme d'un combat éprouvant. Par ailleurs, le discours souvent discontinu est brisé par des événements inattendus, donnant l'impression d'une difficile élaboration du matériau. *L'Allegro molto vivace* s'interrompt sans véritablement conclure ; le mouvement suivant s'évanouit dans le silence. Si quelques éclats de lumière émaillent cette musique sans concession, la symphonie contient plus d'interrogations que de certitudes.

H. C.

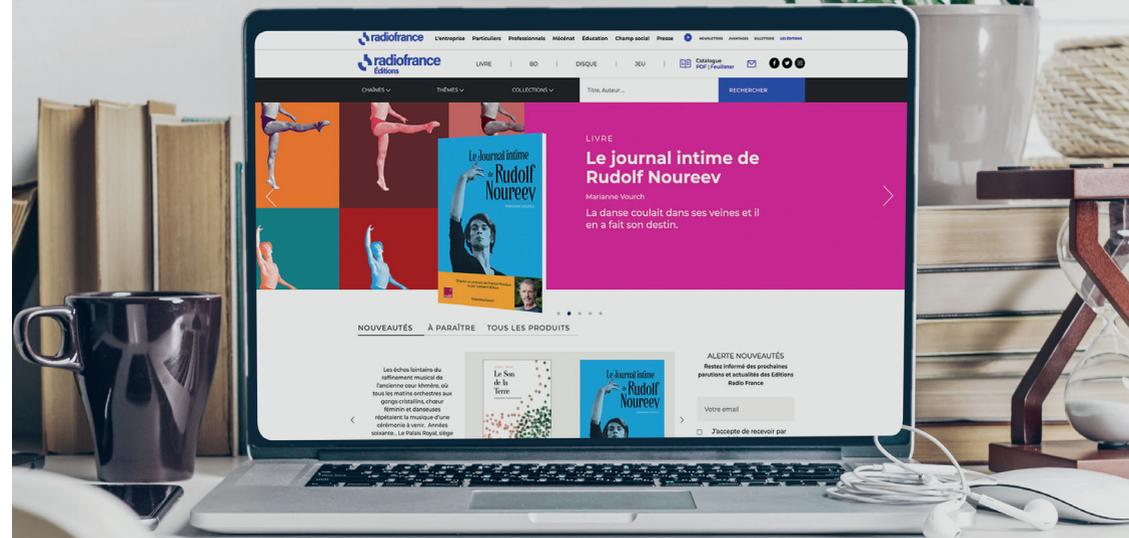
CES ANNÉES-LÀ :

1909 : Deuxième vague de russification en Finlande. Robert Edwin Peary et Matthew Henson atteignent pour la première fois le pôle Nord. Kokoschka, *Fou furieux*. Selma Lagerlöf est la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature. Strauss, *Elektra*. Schoenberg, *Cinq pièces pour orchestre* op. 16.

1910 : Paris inondé par la crue de la Seine. Mort de Nadar, Balakirev, Tolstoï et du Douanier Rousseau. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Juhani Siljo, *Poèmes*. Stravinsky, *L'Oiseau de feu*. Massenet, *Don Quichotte*.

1911 : Roald Amundsen atteint pour la première fois le pôle Sud. Kandinsky, Macke et Marc fondent *Der blaue Reiter* à Munich. Kandinsky, *Du spirituel dans l'art*. Juhani Aho, *Juha*. Debussy, *Le Martyre de saint Sébastien*. Mort de Mahler, création posthume du *Chant de la Terre*. Strauss, *Le Chevalier à la rose*. Stravinsky, *Petrouchka*.

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU SITE
DES ÉDITIONS RADIO FRANCE !



- Recherche par thématique
- Collections emblématiques
- Portraits des auteurs, artistes ou interprètes
- Dédicaces, rencontres, émissions, conférences... ne ratez plus rien !

<https://www.radiofrance.com/les-editions>

Et gardez le fil de nos réseaux sociaux !

VENDREDI 12 AVRIL 20H

JEAN SIBELIUS

Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

1. Tempo molto moderato – Allegro moderato
2. Andante mosso, quasi allegretto
3. Allegro molto – Largamente assai

31 minutes environ

ENTRACTE

Symphonie n° 6 en ré mineur, op. 104

1. Allegro molto moderato
2. Allegretto moderato (Andantino) – Poco con moto
3. Poco vivace
4. Allegro molto – Doppio più lento

29 minutes environ

Symphonie n° 7 en ut majeur, op. 105

1. Adagio
2. Vivacissimo
3. Adagio
4. Allegro molto moderato
5. Allegro moderato
6. Vivace
7. Presto
8. Adagio
9. Largamente
10. Affetuoso

22 minutes environ

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Nathan Mierdl violon solo

MIKKO FRANCK direction

JEAN SIBELIUS 1865-1957

Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Composée en 1914-1915, **révisée** de 1916 à 1919. **Créée** le 8 décembre 1915 à Helsinki sous la direction du compositeur (première version) ; le 8 décembre 1916 à Turku sous la direction du compositeur (version intermédiaire) ; le 24 novembre 1919 à Helsinki sous la direction du compositeur (version définitive).

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

Le 8 décembre 1915, la création de la *Symphonie n° 5* participe à la célébration du cinquantième anniversaire de Sibelius, fêté dans toute la Finlande. En dépit de l'enthousiasme du public, le compositeur est insatisfait de sa partition, alors en quatre mouvements. La deuxième mouture, réalisée en 1916 et jouée le jour de ses cinquante et un ans, ne le convainc pas non plus. Au terme d'un long remaniement, une troisième version est dévoilée à Helsinki le 24 novembre 1919, dans une Finlande indépendante depuis presque deux ans.

La comparaison entre le premier jet et la partition définitive (la version de 1916 n'ayant pas été conservée) met en évidence un important travail de condensation : la symphonie est écourtée, ses deux premiers mouvements condensés pour n'en former plus qu'un, une idée mise en œuvre dès 1916 (et qui rappelle la *Symphonie n° 3*, dont le dernier mouvement fusionne scherzo et finale). Comme à son habitude, Sibelius donne l'impression de disposer des matériaux fragmentaires mais découlant les uns des autres. C'est notamment la fonction de l'appel ascendant des cors dans les toutes premières mesures, noyau générateur du mouvement. En 1915, l'*Allegro moderato* s'achevait peu après la plainte du basson (« lugubre » et « pathétique » indique la partition). À présent, une magistrale transition – art dans lequel excelle Sibelius –, accompagnée d'une accélération de tempo, provoque le basculement dans une mesure à trois temps : la rythmique d'un scherzo, conséquence et continuité de ce qui précède. Telle une matière qui accumule de la force, le tempo augmente encore lors d'une progression implacable qui mène à l'apogée solaire de la coda.

Malgré son tempo plus lent, l'*Andante mosso, quasi allegretto* prolonge l'esprit du premier mouvement : tension rythmique émanant d'un motif générateur de cinq notes, sous lequel les tenues des bois et des cors dessinent un paysage lumineux ; accélération du tempo dans certaines sections.

Le 21 avril 1915, Sibelius note dans son journal : « Aujourd'hui à onze heures moins dix, j'ai vu seize cygnes. L'une des plus grandes expériences de ma vie ! Seigneur Dieu, quelle beauté ! Ils ont tourné au-dessus de moi pendant un bon moment. Disparurent dans le soleil voilé comme un éclatant ruban d'argent. Leurs cris étaient du même type d'instruments à vent que les grues mais sans trémolo. Le cri du cygne plus proche de la trompette, avec toutefois quelque chose du son du sarrusophone. Un refrain grave rappelant les pleurs d'un petit enfant. Mysticisme de la nature et angoisse de la vie ! Le thème du Finale de la *Cinquième Symphonie* : *legato* aux trompettes ! » En fait, ce thème hymnique sera exposé par les cors. Il s'agit d'un motif de trois notes, élan ascendant

suivi d'un repli, à l'image d'un battement d'aile. Il émerge d'un continuum vibronnant de cordes, matériau tout aussi essentiel. Au terme de multiples développements, métamorphoses et parfois d'une fusion des éléments thématiques entre eux, l'« hymne des cygnes » embrase les dernières pages. Puis il se heurte soudain à six accords, entrecoupés de silence. En 1915, ces harmonies retentissaient sur des trémolos de cordes qui les auréolaient d'un éclat triomphal. La fin abrupte de la version définitive atténue cet optimisme, avec une autorité aussi troublante que saisissante.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1914 : Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (28 juin). Assassinat de Jean Jaurès (31 juillet). L'Allemagne déclare la guerre à la France (3 août). Maria Jotuni (écrivaine finlandaise) écrit la comédie *La Côte de l'homme*. Apollinaire, *Alcools*. Ravel, *Trio pour violon, violoncelle et piano*. Sibelius, *Les Océanides*.

1915 : Entrée en guerre de l'Italie aux côtés de la Triple Entente. Kafka, *La Métamorphose*. Richard Strauss, *Une Symphonie alpestre*. Debussy, *En blanc et noir*, Études pour piano, *Sonate pour violoncelle et piano*, *Sonate pour flûte, alto et harpe*.

1916 : Bataille de Verdun ; début de l'offensive alliée sur la Somme. Naissance du mouvement Dada à Zurich. Frans Emil Sillanpää (futur prix Nobel de littérature), *La Vie et le Soleil*.

1919 : Signature du Traité de Versailles. Assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Gropius fonde le Bauhaus à Weimar. Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Ravel, *Le Tombeau de Couperin* (version orchestrale).

Symphonie n° 6 en ré mineur, op. 104

Esquissée en 1914, composée en 1922-1923. Créée le 19 février 1923 à Helsinki, par l'Orchestre philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones ; timbales, 1 harpe ; les cordes.

Quand Sibelius compose sa *Symphonie n° 5*, il invente du matériel qu'il transférera dans la symphonie suivante. À l'écoute des deux œuvres, on peine pourtant à imaginer leurs liens de parenté. Rien de spectaculaire ni d'héroïque dans la nouvelle partition, mais des teintes jouant sur le dégradé, un discours fluide et dépourvu de contrastes accusés, des sonorités transparentes et souvent pastorales dans lesquelles s'immiscent toutefois quelques ombres. « La Sixième *Symphonie* me rappelle toujours l'odeur de la première neige », confiera Sibelius en 1943. L'effectif comprend une harpe (pour la première fois depuis la *Symphonie n° 1*) et une clarinette basse qui apporte des nuances inédites au groupe des bois, sans pour autant alourdir la texture (aucune autre symphonie de Sibelius ne fait appel à cet instrument). L'utilisation abondante du mode dorien (*ré-mi-fa-sol-la-si-do-ré*) suggère un souvenir de la musique de la Renaissance et du fonds populaire finlandais, lequel pourrait être aussi à l'origine de certains contours mélodiques et profils rythmiques.

La structure en quatre mouvements ne renoue avec la tradition qu'en apparence, car les quatre volets adoptent une forme « complètement libre » : « aucun ne suit un modèle ordinaire de sonate », souligne le compositeur. Les noyaux thématiques soumis à des techniques de croissance organique présentent ici la particularité de ne pas imposer clairement leur identité : l'auditeur qui écoute la *Symphonie n° 5* garde aisément en mémoire « l'hymne des cygnes », tandis qu'il retient plus difficilement les motifs de la *Symphonie n° 6*. En sus d'éléments thématiques brefs qui semblent toujours en devenir, l'œuvre repose sur une délicate écriture contrapuntique, comme au début du premier mouvement (autre héritage de la Renaissance,) ou sur la superposition de plusieurs couches. Chacune possède son matériel et sa propre vitesse, ce qui permet de fascinants changements de perspective : lorsqu'un élément en valeurs brèves, joué au départ en fond sonore, passe au premier plan, il donne la sensation d'une accélération alors que le tempo reste stable. La liberté rythmique est d'ailleurs l'une des qualités les plus remarquables de cette œuvre, où l'on a parfois l'impression d'une absence de barre de mesure.

Contrairement à la *Symphonie n° 5*, dont les deux mouvements rapides étaient dotés d'une conclusion éclatante, trois mouvements de la Sixième terminent discrètement, sans rien d'affirmatif (le *Poco vivace*, en troisième position, fait exception). À l'issue du finale, qui comprend les épisodes les plus sombres et les plus tendus, le tempo lent de la coda apaise sans complètement rasséréner. « La rage et la passion [...] y sont tout à fait essentielles, mais elles sont soutenues par des courants sous-jacents profondément sous la surface de la musique », rappellera Sibelius en 1955. S'il n'a jamais fait de rapprochement avec la mort de son frère, survenue quelques mois avant l'achèvement de la partition, il répondit en revanche à un journaliste qui lui demandait de synthétiser l'esprit de la symphonie : « Quand les ombres s'allongent. »

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1922 : T. S. Eliot, *La Terre vaine*. Zweig, *Amok*. Murnau, *Nosferatu le vampire*. Fritz Lang, *Mabuse le joueur*. Hesse, *Siddhartha*. Stravinsky, *Renard et Mavra*.

1923 : Occupation française et belge de la Ruhr. Stresemann chancelier de l'Allemagne. Hitler écrit *Mein Kampf* en prison, après le putsch manqué de Munich. Mort de Gustave Eiffel. Juan Gris, *Trois masques*. *L'Opinion publique* de Chaplin. Yeats prix Nobel de littérature. Colette, *Le Blé en herbe*. Création d'*Hyperprism* de Varèse à New York, de *Noces* de Stravinsky à Paris.

1924 : Mort de Puccini, Fauré et Kafka. L'athlète finlandais Paavo Nurmi décroche cinq titres olympiques aux Jeux olympiques de Paris. Thomas Mann achève *La Montagne magique*. Fondation de la Metro Goldwyn Mayer. Breton, *Manifeste du surréalisme*. Gershwin, *Rhapsody in Blue*.

Symphonie n° 7 en ut majeur, op. 105

Esquissée vers 1914-1915, **composée** en 1923-1924. **Créée** le 24 mars 1924 à Stockholm sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 2 piccolos, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes ; timbales ; les cordes.

Les trois dernières symphonies de Sibelius possèdent des racines communes, puisque les *Sixième* et *Septième* furent amorcées à partir de matériaux initialement destinés à la *Cinquième*. Sibelius a hésité entre plusieurs options avant de trouver la forme définitive de son ultime symphonie. Le 20 mai 1918, il écrit à son ami Axel Carpelan : « Joie de vivre et vitalité mêlées à de l'*appassionato*, en trois mouvements, le dernier un "rondo hellénique"... Il est possible que je change mes plans pour elle car mes idées musicales se développent. » Deux ans après, il envisage une œuvre en quatre mouvements. Puis, pendant l'été 1923, il se décide pour une symphonie en une seule coulée, structure inhabituelle qui explique l'intitulé de *Fantasia sinfonica* qu'elle a porté à sa création. Avant lui, Liszt avec sa *Sonate pour piano en si mineur* et Schoenberg avec sa *Symphonie de chambre n° 1* avaient expérimenté l'ample forme en un mouvement. Toutefois, leurs partitions se divisent en grands panneaux, contrastant par leur tempo et leur caractère. De fait, elles conservent les repères d'une découpe en plusieurs mouvements qui seraient enchaînés. Dans sa *Symphonie n° 7* en revanche, Sibelius agit sur l'évolution du tempo plus que sur l'opposition de vitesses différentes. À cet effet, il exploite les procédés déjà mis en œuvre dans ses partitions précédentes, tels l'accélération et le ralentissement, le changement de densité rythmique ou encore la superposition de plusieurs vitesses. De même, les motifs, qui se transforment perpétuellement tout en restant reconnaissables, traversent des climats caractéristiques de son style : solennité hymnique, danse teintée de ton populaire, énergie fiévreuse jusqu'à l'âpreté, lyrisme chaleureux. Un thème majestueux, au trombone, joue un rôle de fil conducteur et sonne comme une puissance supérieure dominant la mêlée. Après 1924, Sibelius n'achèvera plus que deux œuvres orchestrales d'envergure : une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1925) et le poème symphonique *Tapiola* (1926). Il travaille longuement à une *Huitième Symphonie*, avant de la détruire vers 1933 (il n'en subsiste que quelques fragments), craignant qu'elle ne soit pas à la hauteur de ce qu'il avait produit jusque-là. Si l'on peut déplorer cette perte, il est tout aussi légitime de comprendre le sentiment du compositeur qui, avec sa *Septième Symphonie*, avait atteint un sommet difficilement surpassable.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1923 et **1924** : voir la *Symphonie n° 6*.

1925 : Hindenburg président de la République de Weimar. Refondation du NSDAP. Création des SS. Chaplin, *La Ruée vers l'or*. Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*. Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*. Gide, *Les Faux-monnayeurs*. Arvid Järnefelt (beau-frère de Sibelius) publie *Greta et son seigneur*. Création de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, de *Wozzeck* de Berg, du *Concerto en fa* de Gershwin, d'*Intégrales* de Varèse.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Fayard, 2004 : ce qu'il y a de plus complet en langue française sur le compositeur.
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Actes Sud / Classica, 2005 : pour une initiation.
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, Bleu Nuit, 2005 : un autre ouvrage de vulgarisation.
- Éric Tanguy, en collaboration avec Nathalie Krafft, *Écouter Sibelius*, 2017, Buchet/Chastel : l'approche personnelle d'un compositeur français de notre temps, passionné par la musique de Sibelius.

www.sibelius.info : un site très complet réalisé par des spécialistes finlandais, dont le contenu est traduit en anglais et en allemand.

Mikko Franck est devenu le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2015, et depuis lors a activement défendu et illustré la forme éclectique de ses programmes. Il quittera son poste en août 2025, après 10 ans passés à la tête de l'Orchestre.

Né en 1979 à Helsinki, en Finlande, Mikko Franck a commencé sa carrière de chef d'orchestre dès l'âge de dix-sept ans, et a dirigé les orchestres les plus prestigieux dans les salles et les opéras du monde entier.

De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il a commencé à travailler en tant que directeur musical de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il en a été nommé directeur artistique et a exercé cette double fonction jusqu'en août 2013.

Depuis son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck a emmené cette formation plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Asie.

Sa discographie, composée d'œuvres symphoniques et d'opéras, compte plusieurs enregistrements avec l'Orchestre, dont les plus récents sont consacrés à César Franck, Claude Debussy, Igor Stravinsky, Dmitri Chostakovitch et Richard Strauss.

Outre un calendrier étoffé à Paris, Mikko Franck travaille toujours régulièrement en tant que chef invité avec les principaux orchestres et opéras internationaux.

Il a été nommé ambassadeur d'UNICEF France en février 2018, et en cette qualité a effectué une mission au Sénégal et deux missions au Bénin. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable

et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel ».

En décembre 2023, le Président de la république de Finlande a décerné à Mikko Franck la Médaille Pro Finlandia de l'Ordre du Lion de Finlande.

Depuis son premier enregistrement, à l'âge de dix-sept ans, consacré à la musique de Bach, Hilary Hahn a approfondi ses interprétations de ce compositeur. En octobre 2018, elle publie un enregistrement des *Sonates et Partitas* pour violon seul de Bach, musicien essentiel pour elle depuis ses études auprès de son premier professeur, Klara Berkovich. À l'âge de dix ans, Hilary Hahn était admise au Curtis Institute of Music de Philadelphie, pour y étudier auprès de Jascha Brodsky (ancien élève d'Eugène Ysaÿe et d'Efrem Zimbalist, lequel consacrait à Bach une bonne part de son enseignement). Elle intègre souvent un ou plusieurs mouvements de sonates ou de partitas de Bach à ses concerts hors des grandes salles internationales, destinés à des cercles plus restreints – groupes de yoga, étudiants en art, parents et leurs bébés, etc. C'est ce qu'elle propose également cette saison à Radio France, pour encourager les amoureux de la musique à conjuguer leurs intérêts avec de la musique jouée en direct. Toujours curieuse de la musique de son temps, Hilary Hahn a commandé au compositeur espagnol Antón García Abril un ensemble de six partitas pour violon, qu'elle a jouées aux États-Unis, en Europe et au Japon. Outre une vingtaine de CD et DVD consacrés au répertoire classique pour violon, elle a également enregistré en 2012 un album original, entièrement improvisé, intitulé *Silfra*, en compagnie du pianiste allemand Hauschka (Volker Bertelmann), connu pour son travail sur piano préparé. Elle a également créé le *Concerto pour violon* de la compositrice américaine Jennifer Higdon. Hilary Hahn a par ailleurs créé sur Instagram *100DaysOfPractice*, où elle poste des vidéos de son travail. Elle a également entrepris de publier un enregistrement

original, « *In 27 Pieces: the Hilary Hahn Encores* » (en 27 morceaux : les « bis » de Hilary Hahn), pour lequel elle a commandé des pièces à des compositeurs. Elle a également participé à de nombreux projets non classiques, en prêtant par exemple sa collaboration à des enregistrements de rock, dont l'album *Grand Forks* de Tom Brosseau, ou encore en se produisant en tournée avec le chanteur folk Josh Ritter. En 2018-2019, elle a été en résidence auprès de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Sous la direction de Mikko Franck, elle a interprété à cette occasion le *Concerto pour violon* de Sibelius et créé les *Deux Sérénades* de Rautavaara dans le cadre du festival Présences 2019. Et elle a enregistré, avec cet orchestre et ce chef, un CD intitulé « Paris » (DG) qui regroupe des œuvres de Chausson, Prokofiev et Rautavaara. Elle s'est de nouveau produite avec l'Orchestre Philharmonique en 2020. Elle joue un violon Vuillaume de 1864. En octobre prochain, elle jouera à Radio France le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski avec le Philhar et Mikko Franck, avec lesquels elle partira en tournée en Allemagne, Belgique, Hongrie et au Luxembourg.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – son porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à août 2025, garantie d'un compagnonnage au long cours. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...) Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi

les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque avec Nelson Goerner*, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damaïsselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes* ; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La mer* ; un disque Chostakovitch (*Symphonie n° 14*) avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne ; et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, les *Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs d'UNICEF France.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK *directeur musical*

JEAN-MARC BADOR *délégué général*

Violons solos

Hélène Callerette, premier solo
Nathan Mierdal, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo

Violons

Cécile Agator, deuxième solo
Virginie Buscail, deuxième solo
Marie-Laurence Camilléri, troisième solo
Pascal Oddon, premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André
Cyril Baletan
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurora Doise
Françoise Feyler-Perrin
Rachel Givélet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaila Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Vilette

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, clarinette basse
Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, premier cor solo
Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Vialon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes

Alexandre Baty, première trompette solo
David Guerrier, première trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et corne

Trombones

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
Ayméric Fournès, deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire, trombone basse
David Maquet, deuxième trombone

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère, première percussion solo
Gabriel Benlolo, deuxième percussion solo
Benoît Gaudette, deuxième percussion solo

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Courtot

Contrebasses

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo
Wei-Yu Chang, deuxième solo
Édouard Macarez, deuxième solo
Étienne Durantel, troisième solo
Marta Fossas
Lucas Henri
Thomas Kaufman
Simon Torunczyk
Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo
Michel Rousseau, deuxième flûte
Justine Caillé, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, clarinette basse
Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, premier cor solo
Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Vialon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes

Alexandre Baty, première trompette solo
David Guerrier, première trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et corne

Trombones

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
Ayméric Fournès, deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire, trombone basse
David Maquet, deuxième trombone

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère, première percussion solo
Gabriel Benlolo, deuxième percussion solo
Benoît Gaudette, deuxième percussion solo

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Courtot

Cheffes assistantes

Clara Baget
Lucie Leguay

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy
Mathilde Metton-Régimbeau
Hélène Queneau

Stagiaire Production / Administration

Pauline Lumeau

Régisseurs

Philippe Le Bour
Alice Peyrot

Responsable de relations médias

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Marlin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Kostas Klybas
Amadeo Kollarski

Responsable de la Bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la Bibliothèque d'orchestre et bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Giordano Carnevale
Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte
Parissa Rashidi
Julia Rota

RADIO
FRANCE

CONCERTS

24-25

 radiofrance

MAISON DELA RADIO ET DE LA MUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
CHRISTIAN MACELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OP | l'orchestre
philharmonique
radiofrance
MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ch | le
chœur
radiofrance
MARTINA BATIC
CHEFFE INVITÉE PRINCIPALE

ma | la
maîtrise
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

 france
musique

SAISON
24/25

ABONNEZ-
VOUS !



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène Principal

La Poste

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas

Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP

Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts
www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

